

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 50 (1970)
Heft: 4: Les Suisses en France

Artikel: Chimistes de Genève au château de Vizille
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

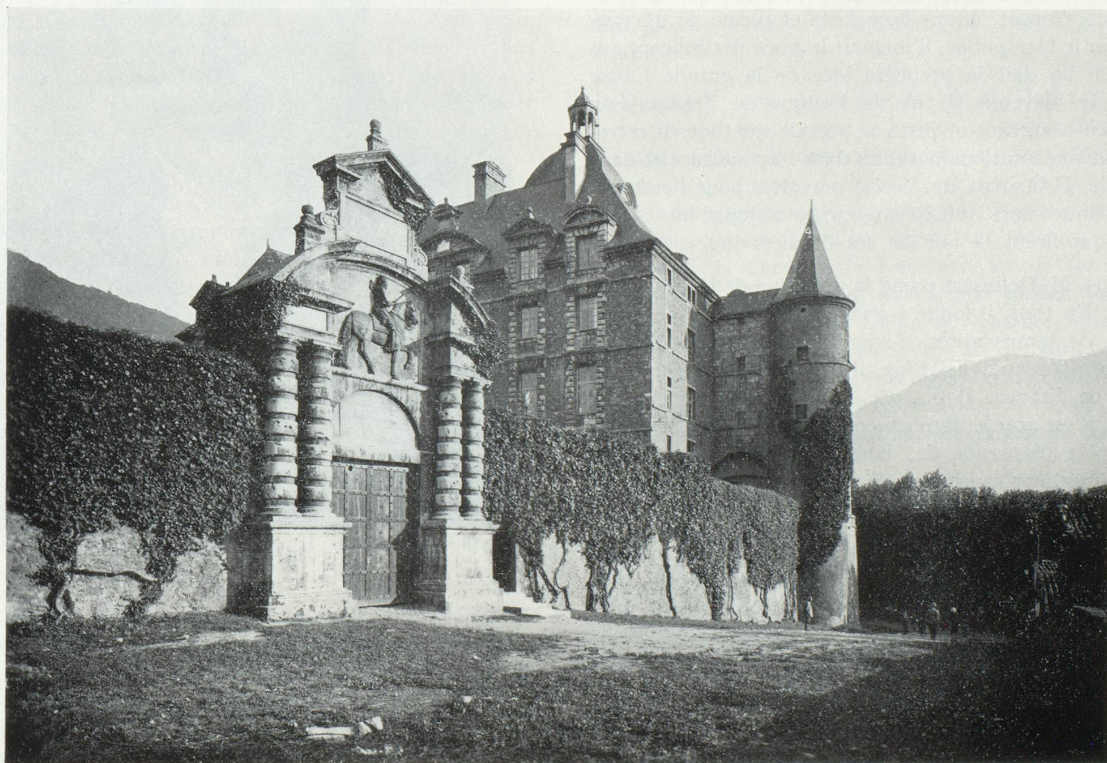
Chimistes de Genève au château de Vizille

En 1797, les éclatantes victoires du général Bonaparte en Italie — après qu'il eut passé l'année précédente le Grand-Saint-Bernard et surpris les troupes sardes, puis triomphé à Lodi, Arcole, Rivoli — avaient abouti à la proclamation de la République romaine par le Directoire. Après une défense désespérée à Faenza, le pape Pie VI est fait prisonnier et emmené à Sienna, Florence, Parme et Turin, d'où il devra traverser les Alpes encore enneigées par le Mont Genève au printemps de 1799. L'octogénaire est partiellement paralysé. Après Suze, d'où les agents de la Révolution ont hâte que cet otage parvienne en France, il faudra le transporter en chaise à porteur entre des parois de glace. Ce supplice durera jusqu'au début de juillet. Le 4, les réfugiés font halte à Vizille, à quelques lieues de Grenoble.

Le château de Vizille, alors propriété d'Auguste Périer (père de Casimir Périer qui sera chef de l'opposition libérale sous la Restauration), servait alors de fabrique d'indiennes. Auguste Périer avait en effet pour locataires des fabricants de toiles peintes venus de Genève : Louis-Albert Dubois, habile dessinateur et chimiste originaire du Locle, qui avait travaillé à Genève pour les Fazy à la fabrique des Bergues, et son beau-frère Jean-Conrad Arnold, qui avait acquis ses connaissances chez le Genevois Petit.

En apprenant l'arrivée des hôtes pontificaux dans l'unique petite auberge de Vizille, les artistes du château vinrent les prier de profiter de leur vaste et noble demeure et leurs instances furent si pressantes qu'une partie de la suite du pape décida d'y passer la nuit, entre autres Baldassari, auteur d'un *Journal* sur l'enlèvement et la captivité de Pie VI. Deux hommes vinrent les chercher à l'auberge. Au pied de l'escalier du château se tenaient deux estafiers avec des torches, et dans la salle la maîtresse de maison et sa fille attendaient leurs hôtes, tenant dans chaque main des chandeliers d'argent.

Le pape et sa suite repartirent le lendemain pour gagner Grenoble et Valence, non sans que les Genevois eussent été récompensés de leur geste d'une manière imprévue. Les Arnold avaient en effet une fille, Adrienne, chez laquelle le médecin du pape reconnu, en la voyant jouer sur le grand escalier du château, les premiers signes de la scarlatine. Il permit ainsi de la traiter à temps et de la sauver de la terrible maladie. Un jeune étudiant genevois, François Naville, qui revenait d'Italie, rencontra ensuite Adrienne Arnold à Vizille, et l'épousa. Elle devint la mère du grand philosophe Ernest Naville.



Le château de Vizille